

SI LES BIENS DES CONDAMNEZ DOIB-
uent estre appliquez au fisque, ou à l'Eglise, ou bien lais-
sez aux heritiers.

CHAP. III.



Le chapitre depend du precedent: car l'une des causes qui reduist les ſujets à pauvreté extreme, eſt d'oſter les biens des condânez aux heritiers legitimes, & meſme-
mēt aux enfans, qui n'ont autre appui ny eſperâce qu'e
la ſucceſſiō de leurs peres & meres. & d'autāt ſera grāde
la pauvreté, plus ſera grād le nombre d'enfans, auxquels
par droict ¹ naturel la ſucceſſion des peres appartient. & par droict ² diuin
ne doibuent porter la peine de leurs peres. Et non ſeulement la loy de
Dieu, & naturelle ſemblent eſtre violees en telles conſiſcations: ains
encores la diſette, & pauvreté où ſe voyent reduits les enfans, meſmemēt
ceux là qui ſont nourris en delices, les met ſouvent en tel deſeſpoir, qu'il
n'y a meſchanceté qu'ils ne facent, ſoit pour vanger, ſoit pour finir la
pauvreté qui les preſſe. car il ne faut pas attendre, que ceux-là qui ſont
nourris en Seigneurs, ſeruent en vne boutique, & s'ils n'ont rien a-
pris, ils ne commanceront pas alors que tous moyens leur ſont oſtez.
Ioint auſſi que la honte qu'ils ont, ſoit de mandier, ſoit de ſouffrir
la contumelie des infames, les force de ſe bannir volontairement, &
ſe ranger avec les voleurs, ou corſaires. en ſorte que pour vn con-
ſiſqué, il en ſort quelquesfois deux ou trois, pires que celuy qui a
perdu les biens, & la vie: au lieu que la peine qui doibt ſervir, non
ſeulement pour la vengeance des forſaits, ains auſſi pour diminuer
le nombre des meſchans, & pour la ſeureté des bons, vient à pro-
duire des effectſ tous contraires. Ces raiſons briefuement touchees,
qu'on peut amplifier d'exemples, ſemblent neceſſaires, pour mon-
ſtrer que l'ordonnance ³ de l'Empereur Juſtinian, receüe, & pra-
tiquee en pluſieurs pays, eſt tres-juſte, & vtile: c'eſt à ſçauoir, que
les biens des condamnez ſeront laiſſez aux heritiers, ſinon en cas de
leze maieſté au premier chef. Au contraire, on peut dire que ceſte or-
donnance eſt nouvelle, & contre toutes les loix anciennes, & or-
dōnances des plus ſages Princes, & legiſlateurs: qui n'ont pas voulu ſans
cauſe bien grande, que les biens des condamnez fuſſent adiugez au pu-
blic: ſoit pour reparation des fautes, qui bien ſouvent n'emportent
que l'amende, qui doibt eſtre payee au public qui eſt offenſé: car au-
tremement il n'y auroit aucun moyen de punir pecuniairement, qui eſt
toutesfois la peine la plus ordinaire: ſoit pour la qualité des crimes, &
de ceux qui ont deſrobbé le public, qui doibt eſtre ſatisfait des

1. l. cum ratio na-
turalis. de bonis
damnat.

2. Ezechiel. cap. 18
Deutero. 14. & 4.
Reg. 4. Hierc. 31.

3. Authent. bona
damnatorum.

Il n'y a rien que les meschans ne fassent pour enrichir leurs enfans.

4. Valer. max. lib. 9. Plut. in vita Ciceron.

5. Cicero pro rabirio perduel.

6. Paul. lib. 5. sententiar. de iure fisci. Tacit. lib. 5.

o. l. bona fides depositi. ff.

6. l. quisquis. ad l. iul. maiest. C.

biens de celuy qui a mal prix : soit pour destourner les meschans , qui font tous les maux du monde pour enrichir leurs enfans , & bien souuēt il ne leur chaut de perdre la vie , voire se damner , pourueu que leurs enfans soient heritiers de leurs pilleries , & concussions. Il n'est pas besoin de verifier cecy par exemples , qui sont infinis : & me contenteray d'en mettre vn ⁴ seulement , de Cassius Licinius lequel ⁵ estant accusé , atteint , & conuaincu de plusieurs larcins , & concussions , voyant que Ciceron , alors president vestoit la robbe tissue de pourpre , affin de prononcer l'arrest portant confiscation de biens , & bannissement : il enuoya dire à Ciceron qu'il estoit mort pendant le proces , & au parauant la condemnation : & sus le champ deuant tout le monde il s'estoufa d'une seruiette , affin de sauuer les biens à ses enfans. Alors Ciceron , dit Valere , ne voulut prononcer l'arrest. Il estoit bien en la puissance de l'accusé de sauuer sa vie en quittant ses biens , & iusques à la concurrence des fins , & conclusions des accusateurs , comme fist Verres , & plusieurs autres en cas semblable : car par la loy Sempronia , il estoit ⁶ defendu de condamner le bourgeois Romain à la peine de mort , ny mesmes de le flaitrir par la loy Portia. Et combien que Plutarque , & mesmes Ciceron escrit à son ami Attique , qu'il l'auoit condamné , cela se peut entendre de l'aduis & opinion , de tous les Iuges , & non pas qu'il eust prononcé l'arrest. car les loix dernieres touchant la peine de ceux qui ont pillé le public , ou qui se font mourir , estans preuenus n'estoyent pas encores faites. Et plus de cent cinquante ans apres , les coupables , & accusez , qui s'estoyent tuez par desespoir , ou d'ennuy , estoyent enseuelis , & leurs testaments ⁶ tenoyent , ores qu'ils fussent coupables : *præitium festinandi* , dit Tacite : c'est à dire que les homicides en leurs personnes auoyent cest aduantage sus les autres. Mais soit qu'il fust condamné apres sa mort , soit qu'il mourust de regret , on peut cognoistre euidentement que plusieurs ne font pas difficulté de se damner pour enrichir leurs enfans. Et peut estre que l'un des plus grands foüets , qui empesche les meschans d'offenser , est la crainte qu'ils ont que leurs enfans soyent belistres , estant leurs biens confisquez. C'est pourquoy la loy ^o dit , que la Republique a notable interest , que les enfans des condamnez soyent indigens , & souffreteux. Et ne peut on dire que la loy de Dieu , ou de nature , soit enfrainte , attendu que les biens du pere ne sont point aux enfans : & n'y a point de succession de celuy auquel iustement les biens sont ostez au parauant qu'il soit mort. De dire aussi que les enfans despoüillez de tous biens , seront induits à se venger , il n'y a pas si grande apparence , qu'ils ne fassent encores pis ayans les biens , les moyens , & la puissance de se vanger. & de fait la loy ⁶ deboute les enfans des condamnez au premier chef de leze maiesté de

de toutes successions directes, & collaterales, & laisse aux filles, qui ont moins de puissance de se reuanger, la falcidie és biens maternels. Mais il y a bien vn plus grand inconuenient, si les biens des condamnez sont laissez aux heritiers, c'est que les loyers des accusateurs, & delateurs demeurent estaints, & ne se trouuera personne qui face les frais de proce- dures: ainsi les meschancetez demeureront impunies. Voila des inconueniens de part, & d'autre. Et pour en resoudre quelque chose, il est bien necessaire que les iustes debtes publiques ou particulieres, & les frais du procez soyent pris, & deduits sus les biens des condamnez, s'ils ont de quoy. autrement il ne s'en feroit pas grande poursuite. Et pareillement que les amendes soyent prises sus les biens de ceux qui ne sont condamnez qu'en somme pecuniaire: pourueu toutesfois que celà se prenne seulement sus les meubles, & acquests: & quant aux propres, qu'ils demeurent aux heritiers. Et en crime capital, que les meubles, & acquests soyent confisquezz, & vendus au plus offrant, pour les frais du proces, & loyers des accusateurs & delateurs, & que le surplus soit employé en œuvres publiques ou charitables: demeurant les propres aux heritiers legitimes. En quoy faisant on pourra obuier à la pauureté extreme des enfans, à l'auarice des calumniateurs, à la tyrannie des mauuais Princes à l'euation des meschans, & à l'impunité des forfaits. Car de confisquer les propres heritages affectez aux familles, il n'y a pas grande apparence, où il n'est pas permis de les aliener par testament, ny en plusieurs lieux par disposition entre vifs: ioint aussi que de là s'en ensuit l'inegalité de biens excessiue. Et pour ceste mesme cause il faut que les meubles, & acquests soyent vendus, & non pas confisquezz à l'Eglise ny au public: affin que les biens des particuliers en fin ne soyent tous appliquez au fisque, ou à l'Eglise: attendu qu'on ne veut pas que les biens vnis au domaine de la Republique, ou de l'Eglise se puissent aliener. Et puis il faut que les delateurs: & accusateurs, soyent premiez, & salariez, non pas des possessions des condamnez (qui pourroit les inciter à calumnier les gens de bien) ains de quelque somme d'argent. car le desir d'auoir la maison, ou l'heritage d'autrui, qu'on n'a peu auoir pour argent, donneroit grande occasion aux calumniateurs de ruiner l'innocent. Et faut neantmoins donner quelque loyer aux delateurs, & accusateurs: autrement il ne faut pas esperer, qu'un procureur fiscal, ny le Iuge encores moins face grande poursuite des meschans. Et tout ainsi que le bon veneur n'a garde de faillir à donner la curee aux chiens, qui ont pris la beste sauuage, pour les amorcer, & rendre plus alaigres: aussi faut-il que le sage legislateur, donne loyer à ceux qui attachent les Loups, & Lyons domestiques. Et d'autant qu'il n'y a rien apres l'honneur de Dieu, de plus grande consequence, que la punition des forfaits, il faut chercher tous les moyens qu'il est possible d'imaginer, pour paruenir à ce point là. Mais la diffi-

Loyers necessaires aux accusateurs

L'ordre que on doit tenir és biens des condamnez.

Les incon-
ueniës d'ad-
iuger la cõ-
fiscation au
public.

culté n'est pas petite, d'oster les confiscations au public, pour les employer comme nous auons dit : & principalement en la monarchie. toutesfois il y a tant de raisons que le sage, & vertueux Prince en fera plus d'estat pour sa reputation, que de tous les biens du monde acquis par confiscation. Car si le domaine public est de grand reuenu, où les charges leuees sus le peuple sont suffisantes, la confiscation ne doit auoir lieu pour le fisque. si la Republique est pauvre, encores moins faut il l'enrichir de confiscations. autrement c'est ouurer la porte aux calumniateurs de traffiquer le sang des pauvres sugets à prix d'argent : & aux Princes d'estre tyrans. Aussi voyons nous que le comble de tyrannie extreme, a tousiours esté es confiscations des sugets. Par ce moyen Tibere l'Empereur fist ouuerture d'une cruelle boucherie, laissant la valeur de L X V I I. millions d'escus couronne acquis pour la pluspart des confiscations. Et apres luy ses nepueux Caligula, & Neron Empereurs, ensanglanterent leurs mains des plus vertueux, & apparens hommes de tout l'Empire, & la pluspart pour les biens qu'ils auoyent : Car on sçait assez que Neron n'auoit aucune apparence de faire mourir son maistre Seneque, sinon pour auoir ses biens. Et iamais il n'y a faute de calumniateurs, lesquels sçauent tresbien qu'ils ne seront iamais recherchez de leur calumnie, estans appuyez du Prince qui en tire partie du profit. Aussi Pline le ieune parlant de ce temps là, Nous auons dit-il, les iugemens des delateurs comme des brigans, & voleurs : car il n'y auoit ny testaments asseurez, ny l'estat de personne. c'est pourquoy il est enioint aux Procureurs du Roy, par les ordonnances de ce Royaume, de nommer le delateur, si l'accusation en fin de cause se treuve calomnieuse : ce qui est necessaire en Espagne deuant que le Procureur fiscal soit receu à accuser personne, par l'edit de Ferdinand fait l'an M. ccccxcii. en ces termes, *Que nīgum fiscal pueda accusar à conceio persona particular, sin dar primeramente delator.* Brief si les confiscations ont tousiours esté odieuses en toute Republique, encores sont elles plus dangereuses en la monarchie, que en l'estat populaire, ou Aristocratique, où les calumniateurs ne trouuent pas si aisément place. Si on me dit qu'il ne faut pas craindre ces inconueniens en l'estat Royal, ayant affaire à de bons Princes, ie responds, que le droict des confiscations, est l'un des plus grands moyens qui fut onques inuenté, pour faire d'un bon Prince un tyran. Car celuy qui n'a point d'occasion de faire mourir son suget, s'il espere auoir son bien le faisant mourir, il n'aura iamais faute de crime, ny d'accusateurs, ny de flateurs. & bien souuēt les femmes des Princes boutent le feu, & enflamment leurs maris à toute cruauté, pour auoir le bien des cõdamnez. Achab Roy de Samarie ne pouuoit arracher ny par prix, ny par prieres la vigne de Nabot : Iezabel sa femme luy suborna deux faux tesmoins, pour faire condamner l'innocent comme coupable de leze maieité

Les tyrans
enrichis par
calumnies
moyenant
les cõfiscations.

maiesté diuine & humaine. & Faustine ne cessa d'importuner l'Empereur Marc Aurelle son mari, pour faire mourir les enfans innocens de Auidius Cassius, condamné de leze maiesté: les biens duquel l'Empereur vouloit laisser aux enfans: comme il se faisoit anciennement par les Roys de Perse⁷, mesmes au crime de leze maiesté: & s'est fait en ce Royaume quelquesfois. Et par les ordonnances de Poulongne la confiscation n'alicu sinon au premier chef de leze maiesté: & le plus souvent sont rendus aux parens. Mais c'est chose bien difficile de r'auoir les biens vne fois confisquees, soit à tort, ou à droict: car mesmes on tient pour vne reigle fiscale, que les amendes adiugees au fisque, & receuës, ne se rendent iamais, bien que à tort elles soyent adiugees. Et combien qu'il se peut compter autant de bons & vertueux Roys en ce Royaume, qu'il en fut onques en monarchie de la terre, si est-ce qu'on y peut voir le domaine n'auoir point eu plus grand accroissement que par confiscations, ou par donations forcees, y eut-il onques Prince au monde pareil en vertu, pieté, integrité à nostre Roy saint Louys? & toutesfois par les moyens que i'ay dit, ayant fait condamner Pierre de Dreux il confisca, puis reunit à sa couronne le Comté de Dreux⁸: comme il fist aussi à Thibaut Comte de Champagne & Roy de Nauarre, qui estoit en mesme danger, s'il n'eust quitté⁹ Bray, Fortyone, & Monstreuil. & Raymond Comte de Toulouze le pays de Languedoc: Les pays de Guyenne, Anjou, le Maine, Touraine, Auvergne, sont venus à la couronne par confiscations, du temps de Philippes le¹ conquerant. Le Duché d'Alençon, & le Comté de Perche sont aussi venus au domaine par confiscation². En cas pareil, Perigort³, Pontieu⁴, la Marche⁵, Angoulesme⁶, l'isle en Iourdain, le marquisat de Saluces⁷, & tous les biens de Charle de Bourbon, & plusieurs autres seigneuries particulieres, qui ont esté confisquees pour crime de leze maiesté: suiuant la coustume des autres Republiques, & les loix anciennes. Et mesmes par la coustume d'Escoffe tous les biens des condamnés sont acquis au fisque, sans auoir esgard à la femme, ny aux enfans, ny aux creanciers. chose trescruelle & barbare. Si on me dit que le Roy vuidant ses mains des fiefs, & terres, qui ne sont pas tenuës de luy sans moyen, suiuant l'ordonnance⁸ de Philippe le Bel, & donnant la pluspart de celles qui nuement releuent de luy, comme il peut⁹ faire au parauant qu'elles soyent reünies à son domaine: il s'ensuit que le Prince ne pourra reduire à son domaine, ny approprier au public tous les biens des particuliers, comme il se pourroit faire à la longue. Et pour obuier à cest inconuenient, il n'est pas permis au Roy d'auoir par retrait feodal les terres qui releuent de luy sans moyen: car il pourroit aussi se faire seigneur propriétaire de tous les heritages des sugets. celà a esté iugé par arrest du xv. May M. D. xxxiii. Je responds que

7. Herodot. lib. 3.

8. par arrest donné à Ancenis 1230.

9. 1234.

1. Anno 1202.

2. 1458.

3. 1396.

4. 1370.

5. 1302.

6. 1302.

7. 1335.

8. an 1304.

9. saepe iudicatum est in Senatu.

1. Cicero in Rullū. Salust. in Catilin.

ce moyen est plus expedient, que de laisser au public les confiscations, comme il se fist en Rome par la loy Cornelia¹, que fist publier le dictateur Sulla, apres auoir enrichi les amis, & Partisans, de la depouille de ses ennemis: pour euitier l'inconuenient que i'ay dit: mais il n'y a pas aussi grande apparence de les donner aux flateurs des Princes, & rats de cour: comme il se fait es monarchies mal ordonnees: qui est faire vne ouerture aux calumniateurs, & donner aux indignes les loyers de ceux qui meritent par ainsi, pour euitier les inconueniens de part, & d'autre, autant qu'il sera possible: ie ne voy moyen plus expedient que celuy que i'ay dit: que prenant au preallable les frais du proces, les iustes debtes, publiques, ou particulieres, & loyers des accusateurs le surplus des propres soit laisse aux heritiers, & des aquests employe es ceuures charitables: à la charge que ce qui sera adiuge aux accusateurs, ou aux corps, & colleges par charité, sera seulement en somme pecuniaire, & non pas en immeubles, pour les raisons que i'ay touché cy dessus. Quant aux ceuures charitables, il n'y a iamais faute de moyens pour les exercer, soit aux choses diuines, soit aux ceuures publiques, soit aux maladies, soit aux pauvres. Anciennement en Rome les amendes estoient² adiugees au tresor des Eglises, pour estre employees aux sacrifices: & pour ceste cause on appelloit les amendes *sacramenta*, comme dit Sexte Pompee³. Qui fut la cause que Titus Romilius refusa le bien fait du peuple, qui auoit ordonné qu'on luy rendroit l'amende, en laquelle il auoit esté condamné, disant que les choses consacrees à Dieu ne debuoyent luy estre ostees. Depuis on les adiugea au fisque⁴, c'est à dire au tresor public. Et neantmoins la loy permettoit aux Iuges d'en ordonner par leur sentence ainsi qu'ils verroyent que la chose le meritoit, pour les ceuures publiques, ou pitoyables: comme il se fait de loüable coustume en ce Royaume. Ce que i'ay dit des propres, doit principalement auoir lieu quand il est question des fiefs, pour la prerogatiue, & qualité feodale estans affectez aux anciennes familles, pour seruir au public. A quoy les Almans ont bien pourueu: car en toutes confiscations les proches parens sont tousiours preferez⁵ au fisque, quand il est question de chose feodale. Qui fait aussi que les flateurs n'ont pas moyen de calumnier, ny les Princes de faire mourir les gens de bien pour auoir leurs fiefs. Qui semble aussi auoir esté la cause, que par la loy⁶ de Dieu l'amende estoit consacree à Dieu, & donnee aux Pontifes, si celuy à qui l'offece estoit faite ne se trouuoit point, ou qu'il n'eust point d'heritier.

2. Dionysius Halycarnas.
o. In verbo sacramentum.

3. l. ult. de modo multar. C. l. his quoque de sacrosanct. C.

4. Zasius in tractat de feudis.

5. Numeri. 5.